

théâtre des treize vents

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

MONTPELLIER



SIK-SIK, LE MAITRE DE MAGIE
et LE HAUT-DE-FORME
d'Eduardo De Filippo

CREATION

Une production du Théâtre des Treize Vents
Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon - Montpellier

en coproduction avec :

Le Théâtre Municipal de Sète
Le Théâtre de la Ville de Paris

avec l'aide de la Région Languedoc-Roussillon

SIK-S**IK**, LE MAITRE DE MAGIE
et **LE HAUT-DE-FORME**
d'Eduardo De Filippo

CALENDRIER

Saison 1990-1991

SETE (création)	31 Mai et 1er Juin	1991	Théâtre Municipal
BEZIERS	04 et 05 Juin	1991	Théâtre Municipal
MONTPELLIER	du 07 au 15 Juin (relâche le 10)	1991	Théâtre de Grammont

Saison 1991-1992

MONTPELLIER	du 1er au 06	Octobre 1991	Théâtre de Grammont
ALES	08	Octobre 1991	Théâtre Municipal
NIMES	11 et 12	Octobre 1991	Théâtre de Nîmes
PERPIGNAN	16	Octobre 1991	Palais des Congrès
MARTIGUES	19	Octobre 1991	Le Gymnase des Salins
VALENCE	22 et 23	Octobre 1991	Théâtre le Bel Image
PARIS	du 06 au 29	Novembre 1991	Théâtre de la Ville
GRENOBLE	04, 05 et 06	Décembre 1991	Maison de la Culture Le Cargo
LA ROCHELLE	10	Décembre 1991	Maison de la Culture La Coursive
TOULOUSE	du 13 au 20 (relâche le 16)	Décembre 1991	Théâtre Le Sorano

Service de Presse :

SETE	Isabelle Avice	tél : 67.74.32.52.
MONTPELLIER	Violette Belkadi	tél : 67.64.14.42.

SIK-SIK, LE MAITRE DE MAGIE
et
LE HAUT-DE-FORME

d'Eduardo De Filippo

Texte français: Huguette Hatem
Version scénique : Huguette Hatem et Joëlle Gras
Mise en scène : Jacques Nichet
assisté de Joëlle Gras
Dramaturgie : Gérard Lieber
Décor et costumes : Alain Chambon
assisté pour les costumes d'Evelyne Poisot
Lumières : Joël Hourbeigt
Musique originale : Oswald d'Andréa
assisté de Nicole d'Andréa
Création sonore : Jérôme Vicat-Blanc
Prestidigitateur : Abdul Alafrez
Maquillages : Suzanne Pisteur
Coiffures : Daniel Blanc

avec par ordre d'entrée en scène

pour Sik-Sik :

Jean-Claude Frissung : Sik-Sik
Chantal Joblon : Giorgetta
Robert Lucibello : Rafele
Louis Merino : Nicola

pour Le haut-de-forme :

Isabelle Candelier : Rita
François Toumarkine : Antonio
Dominique Parent : Rodolfo
Jean-Claude Frissung : Agostino Muscariello
Chantal Neuwirth : Bettina
Eric Averlant : Michele
Robert Lucibello : Roberto
Louis Merino : Arturo
Jean-Paul Roussillon : Attilio
Hommes et femmes de la ruelle :
Djemel Boudon/Anne Fassio/Danielle Imparato/Salvatore Ingoglia
Chantal Joblon/Robert Lucibello/ Antoinette Magnouat
Jean-Louis Maligne/Louis Merino

Musiciens :

Laurent Audemard : Clarinettes
Marie Bersoux : Basson
Riccardo Tesi : Accordéon diatonique
Patrick Vaillant : Mandoline

Ah ! si j'étais arrivé à Naples à temps, j'aurais couru lundi au Miramar Teatro, mardi à l'Eldorado Lucia; le mercredi, j'aurais pu glisser du Flora Park aux Follie Drammatiche. Pour jeudi, l'Arena Napoletana. Le Gran Circo delle Varietà, le vendredi et le samedi aussi, pour son second programme !

C'est ainsi que j'aurais visité Naples, m'étourdissant entre tant de scènes rivales, retrouvant partout le même tourbillon du Varietà : danseurs, chanteurs, fantaisistes, acrobates, illusionnistes entraînés dans la même spirale de musique et de jeu pour couvrir l'angoisse, la misère, la douleur de la ville. Naples respirait Naples.

Le Varietà est mort : personne ne le ressuscitera; mais qui ne garderait au fond de son coeur une douce nostalgie pour cette forme de théâtre naïve, cette poésie faite de pauvres artifices, d'effets conventionnels, de numéros variés et répétitifs ? Brusquement un acteur, d'un geste, d'un mot, d'une grimace emportait la salle ailleurs - dans la vraie poésie du théâtre qui provient toujours de l'acteur populaire, au moment où il rencontre son peuple. Eduardo De Filippo était un de ces acteurs populaires.

Avec *Sik-Sik, le maître de magie* (1929), action aussi rapide et violente qu'un court-métrage de Charlot, nous avons choisi de jouer "l'art poétique de quat'sous" d'Eduardo De Filippo. En ne cessant jamais de jouer cette tragédie dérisoire, et jusqu'à la veille de sa mort, l'auteur signait toujours avec la même foi son manifeste : il faut arracher au théâtre son T majuscule, il faut le dépouiller de ses vieilles manies, de ses vieilles magies, de ses prétentions culturelles, de son langage distingué. Dans *Sik-Sik*, tout rate et tout casse. Le malheureux illusionniste a beau faire des phrases, il ne maîtrise plus rien. Le jeu vire au jeu de massacre. Quand on parle de faire envoler une colombe, c'est un poulet noir qui sort, rachitique et rapace. Le rire ravage l'illusion. Avant-même que le rideau ne se lève (*Sik-Sik* se joue en avanspettacolo), le désastre a eu lieu, la réalité a déchiré le rideau du théâtre.

Huguette Hatem

Traductrice.

Agrégée d'italien, Huguette Hatem a adapté et fait représenter *Un beau dimanche de septembre* et *Le déluge* d'Hugo Betti, *La famille de l'antiquaire* de Carlo Goldoni, *Ombres* et *Punaises* de John White, *Mystère Bouffe* de Dario Fo, *Liola* de Pirandello...

Elle a traduit en français de nombreuses pièces d'Eduardo De Filippo : *La grande magie* et *Les voix intérieures* (Avant-Scène 1986), *Chaque année on recommence* (Avant-Scène 1984), *Samedi, Dimanche et Lundi* (Edilig 1983), *Le Haut-de-Forme* et *Douleur sous clé* (Edilig 1984), *L'art de la comédie* (Avant-Scène 1983), *Homme et galant homme* (en préparation).

Parmi les traductions d'Eduardo De Filippo en instance de publication : *Filumena Marturano*, *Le contrat*, *Le Maire de la Sanità*, *Les examens ne finissent jamais*. En préparation : *Noël chez les Cupiello*, *De Pretore Vincenzo*.

Huguette Hatem a publié de nombreux articles dans diverses publications françaises ou italiennes, notamment *La fortune de Eduardo De Filippo en France* dans *Misure critiche*. Elle a reçu en 1980 le Prix de la meilleure traduction théâtrale italienne décerné par les Sociétés d'auteurs françaises et italiennes.

Le Haut de Forme (1965) provoque un rire cannibale : il y a là de la chair fraîche à dévorer. Nous sommes dans les bas-fonds, au plus bas. Des locataires vont être expulsés s'ils n'arrivent pas à payer dans la semaine d'énormes arriérés de loyer. Pour tenter de retarder l'échéance, la déchéance (la comédie est une stratégie de retardement de la tragédie), un jeune couple invente une forme inédite d'escroquerie : Elle, en se déshabillant, attire le client et empoche le fric. Lui, son mari déguisé en cadavre gisant sur le lit matrimonial, met en fuite l'intrus. Cette délirante collaboration conjugale - assez rapidement fructueuse - leur donne même l'espoir de s'en sortir. Mais un client imprévisible va détraquer ce beau mécanisme. Le jeu s'affole, le rire se fait violent, le dérisoire mène au désespoir : Rita, pute pour de rire, comprend enfin que pour sauver sa peau, elle doit réellement la vendre. La comédie s'enraye. Y a t-il une issue de secours dans le théâtre d'Eduardo ?

De Filippo ne se réfugie jamais dans son art : son écriture reste ouverte sur les grands boulevards et les ruelles de Naples. Non pas une Naples folklorique, mais une ville indécise, qui ne joue pas à être Napolitaine, une ville incertaine, moderne peut-être, antique sans doute. Oui, Eduardo ressemble à sa ville : jeune et archaïque. On dirait que le temps n'a pas de prise sur lui. Il écrit des paraboles pour l'autre Ville Eternelle de l'Italie, des paraboles pour un siècle ou pour le mois prochain, des paraboles "pour les jours pairs et pour les jours impairs".

Et lui-même, le grand Eduardo, plus grand encore mort que vivant, plus maigre et plus buriné, semble devenu une figure du Temps. Il donne la main, pour saluer le public, aux esclaves des Atellanes, à Polichinelle, à Toto. Et vogue la galère !

Jacques Nichet

"C'était une fête que d'aller voir et écouter les De Filippo; cela signifiait s'offrir un après-midi ou une soirée particulièrement agréable et participer à un authentique voyage à travers l'italianité. J'étais rempli de gratitude envers ces trois acteurs, de cette gratitude que l'on éprouve envers celui qui nous fait du bien. Et les De Filippo ne sont-ils pas des bienfaiteurs de l'humanité, comme tous ceux qui savent en t'offrant un moment d'oubli proposer à nouveau une libération par le rire ?"

Federico Fellini

EDUARDO DE FILIPPO PAR LUI-MEME

Je suis né à Naples le 24 mai 1900, de l'union du plus grand auteur-acteur-metteur en scène et chef de troupe napolitain de l'époque, Eduardo Scarpetta avec Luisa De Filippo, célibataire. Mais il me fallut du temps pour comprendre les circonstances de ma naissance parce qu'en ce temps-là, les enfants n'avaient ni la rapidité d'esprit ni l'effronterie de ceux d'aujourd'hui et quand à onze ans, j'appris que j'étais "fils de père inconnu", pour moi ce fut un grand choc. La curiosité malsaine des gens qui m'entouraient ne m'aida certes pas à trouver un équilibre affectif et psychique. C'est pourquoi, si d'un côté, j'étais fier de mon père, dans la Compagnie duquel j'étais entré, même si je ne jouais qu'occasionnellement, comme figurant ou comme acteur, je débutai dès l'âge de quatre ans dans le rôle d'un petit japonais dans la parodie de l'opérette *Geisha*, d'un autre côté, je souffrais, j'étouffais pris dans un épais filet de ragots, de commérages, de malveillance. Je me sentais repoussé, ou bien toléré, tourné en ridicule, parce que "différent". Depuis longtemps, désormais, j'ai compris que le talent se fraye un chemin de toute façon et que rien ne peut l'arrêter, mais il est vrai également qu'il se développe et grandit avec d'autant plus de vigueur que celui qui le possède est considéré comme "différent" par la société. En fait, il finit par désirer l'être vraiment, différent, et ses forces se multiplient, sa pensée est en continuelle ébullition, son corps ne connaît plus la fatigue tant qu'il n'a pas atteint le but fixé. Cependant, je ne savais pas encore tout cela, et ma "différence" me pesait si fort que je finis par quitter la maison maternelle et l'école et que je partis tout seul à travers le monde, avec très peu d'argent en poche mais la ferme intention de trouver mon chemin. Je devrais dire : de trouver mon chemin dans le chemin que j'avais déjà choisi depuis toujours, le théâtre, qui a été et qui est tout pour moi.

Inutile de parler des difficultés, des efforts, de la faim. Celui qui veut être indépendant et poursuivre son idéal, rencontre toujours des moments très durs, mais si on a un idéal et qu'on sait qu'on peut le servir dignement, on supporte tout.

.../...

Pendant des années, je fis de tout : même figurant au cinéma, accessoiriste, directeur de scène, acteur de caractère. Peu à peu je me fis un nom comme acteur, écrivain et metteur en scène. Ma première véritable comédie ce fut un acte intitulé *Pharmacie de garde* que j'écrivis en 1920, ma première mise en scène officielle ce fut une comédie musicale de E.L. Murolo, *Douce Sorrente*, en 1972, mais combien de scènes j'avais déjà écrites et combien de mises en scène j'avais déjà faites sans pouvoir les signer !

Je jouai dans les compagnies de revues, d'avant-spectacles, de théâtre; en 1931, je formai la *Compagnie du Théâtre Humoristique des De Filippo* avec Titina et Peppino. Nous débutâmes avec *Noël dans la maison Cupiello*. Ce fut un triomphe et durant des années nous allâmes de succès en succès par toute l'Italie. En 1944, Peppino quitta la Compagnie. La guerre était en train de finir, et avec elle les vingt ans d'ère fasciste. Enfin, j'allais pouvoir changer ma manière d'écrire, tandis que pendant le fascisme j'avais dû cacher la vérité sociale sous le grotesque et l'absurde pour ne pas être censuré, maintenant je pouvais parler ouvertement et essayer la forme théâtrale à laquelle j'avais toujours aspiré et qui est du reste la plus ancienne : la correspondance idéale entre vie et spectacle, la fusion tantôt harmonieuse tantôt grinçante, entre rires et larmes, grotesque et sublime, drame et comédie; j'allais abandonner cet artifice scénique, la division nette entre farce et tragédie. Je me demandais : "Mais pourquoi les spectateurs, mettons de Molière, acceptaient ses comédies dramatiques ou tragi-comiques et ceux d'aujourd'hui n'y arrivent-ils pas ? Je ne trouvais qu'une seule réponse : il n'y a aucune raison valable, il n'y a que l'usage, devenu tradition, d'une telle division artificielle". J'écrivis alors *Naples millionnaire*, je fondai une nouvelle Compagnie, *Le Théâtre d'Eduardo*, et conforté par le grand succès obtenu par le nouveau genre théâtral, j'ai continué durant trente ans à écrire et jouer une vingtaine de comédies aujourd'hui connues et montées dans le monde entier.

Résumer une vie artistique aussi longue et aussi pleine d'événements (j'ai fait du cinéma, de la télévision, de la radio, de la mise en scène lyrique; j'ai construit un théâtre à Naples, j'ai formé la Compagnie *La Scarpettiana* que j'ai dirigée de nombreuses années; j'ai écrit des poésies, des essais, des articles et caetera), ce n'est pas facile : tout paraît important et pourtant rien ne semble indispensable, dans son propre passé, si bien qu'à un moment donné, on n'arrive pas à comprendre si on a dit trop ou trop peu. C'est pourquoi, peut-être, dans la vie d'un artiste, la seule chose qui compte vraiment, c'est le futur, et le passé à trop y insister entrave la créativité et le désir d'être créatif.

Traduction Huguette Hatem

"Nous sommes tous dans le même bateau... Merci, je préfère aller à la nage"

C'était la fameuse répartie d'Eduardo, par laquelle il se refusait catégoriquement à la manie toute italique de feindre la solidarité, en acceptant des compromis indignes et surtout la compagnie de toutes sortes de "voyageurs", parmi les plus abjects.

Dans ses pièces, Eduardo était cynique; il n'allait jamais jusqu'au pathétique, mais s'il s'en approchait, immédiatement, avec une pirouette, il le tournait en dérision et en cruauté grinçante. Dans *"Sacrés fantômes !"*, il y a un jeu continu de ces culbutes. Mais c'était un auteur qui, même dans les situations les plus désespérées, faisait apparaître comme tout à coup, par une fissure, une lueur d'espoir, une image positive. Il fut le premier à écrire, avec *"Naples millionnaire"*, un texte sur l'après-guerre. Avant même que la guerre ne fût finie (l'oeuvre est de 1944) il avait déjà compris ce qui demeurerait une fois le conflit terminé : désespoir, ridicule, abjection, paroles vendues, tragédies, promesses galvaudées, mais le désir de vivre à tout prix, de se sortir de ce tas d'immondices, l'emporterait à la fin.

C'était un homme qui faisait vibrer les sentiments les plus simples et les plus courants, il ne disséquait pas les grands problèmes existentiels, il ne faisait pas de psychologisme, de haute sociologie, mais ses situations étaient géniales.

Dario Fo

EDUARDO DE FILIPPO : LECONS DE THEATRE

... Moi, j'ai toujours considéré la terre, le monde, comme une salle d'attente. Imaginez la salle d'attente d'un dentiste du dix-neuvième siècle, où arrivaient des clients avec mal aux dents, ce qui est une des choses les plus ennuyeuses, fastidieuses... Et dans cette salle d'attente, il y avait mille distractions. Il y avait la lanterne magique, le cinéma d'autrefois qui se faisait à travers les silhouettes, les cartes postales doubles qui donnaient le relief, plein de choses pour se distraire. Puis il y avait des livres, des journaux de l'époque, des dessins en couleur suivant les techniques du temps. Et on était là au milieu de toutes ces distractions... On attendait quoi ? d'aller se faire arracher une dent, une molaire.

Nous devons nous distraire d'une façon ou d'une autre pour nous faire retirer cette dent définitive. Ainsi nous devons faire quelque chose, nous ne pouvons pas rester là sans rien faire. Et ce don que nous avons reçu de comprendre cela a fait naître Michel-Ange, Picasso, Morandi... qui ont eu des satisfactions... Et puis ils s'en sont allés dans l'autre monde, et bonsoir ! Et la nouvelle génération arrive, le point d'arrivée et le point de départ...

Moi aussi j'ai éprouvé beaucoup de plaisir dans ce domaine d'activité, qui m'a fait passer la vie en un instant; et je suis tranquille, ça m'est égal de...

Courage, remettons-nous à la tâche et travaillons.



Sik-Sik, le maître de magie
Sik-Sik l'artefice magico - 1 acte, 1929.

Sik-Sik, un misérable magicien, se produit tous les soirs dans une revue, assisté de sa femme, enceinte de plusieurs mois. Il a un comparse, Nicola, qui l'assiste, faisant semblant d'être un spectateur. Mais un soir, Nicola n'apparaît pas. Sik-Sik engage précipitamment un autre compère, Rafele. Pendant que Sik-Sik explique à son nouvel assistant le déroulement de ses expériences, surgit Nicola, arrivé en retard. Le spectacle commence : Sik-Sik demande un volontaire sur scène pour confirmer l'exactitude de ses expériences. Rafele et Nicola se présentent et Sik-Sik est contraint de les accepter tous les deux sur scène. Nicola tente de saboter la séance mais Sik-Sik réussit à intégrer tous les incidents inattendus dans son spectacle, révélant ainsi son vrai talent. Survient une catastrophe : la malle mystérieuse dans laquelle est enfermée sa femme refuse de s'ouvrir. Sik-Sik disparaît derrière le rideau et revient armé d'un marteau...

Le Haut-de-Forme
Il cilindro - 1 acte, 1965

Dans un misérable logis en sous-sol du Vieux Naples, Agostino et Bettina, tentent d'échapper à leurs ennuis financiers. Rita leur locataire doit attirer le regard des hommes en faisant sa toilette près de la fenêtre, elle les fait ensuite entrer dans son logis et leur propose une passe moyennant dix mille lires. Au moment de s'exécuter elle présente le cadavre de son mari Rodolfo. Dégoûtés par la perspective de faire l'amour à côté d'un mort, la plupart des prétendants partent en courant, laissant les dix mille lires. Si l'un d'eux insiste, Agostino apparaît avec un haut-de-forme sur la tête. Tout le monde prend la fuite devant un tel symbole de pouvoir. Mais un jour arrive Attilio un client pas comme les autres...

Jacques Nichet

Jacques Nichet est né en 1942 à Albi.

Il entre à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm en 1964 et fonde alors le théâtre de l'Aquarium, troupe universitaire. Après avoir obtenu son agrégation en 1967, il continue d'animer la troupe tout en enseignant à l'Université de Paris VIII. C'est en 1970 que le Théâtre de l'Aquarium devient troupe professionnelle. Elle s'installe à la Cartoucherie de Vincennes deux ans plus tard, sur l'invitation d'Ariane Mnouchkine.

Jacques Nichet a mis en scène 12 spectacles au Théâtre de l'Aquarium dont : *Marchands de Ville* (1972), *Ah Q* de J. Jourdheuil et B. Chartreux (1975), *La jeune lune tient la vieille lune toute une nuit dans ses bras* (1976/77), *Flaubert* (1980), *Correspondance* (1982).

Jacques Nichet a également réalisé deux films : un court métrage, *Le Collectionneur* (1981) et un long métrage, *La Guerre des Demoiselles* (1983).

Depuis le 1er Janvier 1986, Jacques Nichet assure la direction du Centre Dramatique National du Languedoc-Roussillon, au sein duquel il a créé six spectacles :

- <> en 1986 : *La Savetière Prodigueuse* de F.G. Lorca
- <> en 1987 : *Le Rêve de d'Alembert* d'après Diderot
- <> en 1988 : *Le Triomphe de l'Amour* de Marivaux *
Monstre Aimé de Javier Tomeo *
- <> en 1989 : *Le Baladin du Monde Occidental* de J.M. Synge
- <> en 1990 : *Le Magicien Prodigueux* de P. Calderon de la Barca

Les six spectacles ont été présentés au Théâtre de la Ville de Paris et au Théâtre National de la Colline.

* Ces deux spectacles ont obtenu en 1989 le prix Georges Lermnier décerné par le Syndicat de la Critique qui couronne le meilleur spectacle créé en Province.

Alain Chambon

Depuis 1974, il a signé les décors d'une quarantaine de spectacles avec différents metteurs en scène, dont :

Jacques Lassalle ("Travail à domicile", "Histoires de dire", "La Clé")

Pierre-Etienne Heymann ("Le Ping-pong")

Gilles Bouillon ("Le Songe d'une nuit d'été", "Marie-Tudor", "Georges Dandin")

Jean-Louis Benoit ("Un conseil de classe très ordinaire", "Les incurables")

Philippe Adrien ("Amphitryon")

Alain Knapp ("Goethe en Alsace")

Jean Dautremay ("L'assassinat d'une renoncule")

Alain Ollivier ("La métaphysique d'un veau à deux têtes")

Jean-Louis Benoit ("Louis")

Dominique Pitoiset ("Le Misanthrope")

Didier Bezace ("Emmanuel et ses ombres" d'après "Le piège" d'Emmanuel Bove)

Alain Chambon a réalisé la scénographie des derniers spectacles de Jacques Nichet :

- "La Savetière Prodigieuse"
- "Le Rêve de d'Alembert"
- "Le Triomphe de l'Amour"
- "le Baladin du Monde Occidental"

Il signe les décors des créations :

- "Le Magicien Prodigieux" de Calderon
- "Le Haut de Forme" d'Eduardo de Filippo

Oswald D'Andrea

DISCOGRAPHIE (extraits)

Orchestraux

Chansons sans paroles : Georges Brassens (Philips)

Osmose : musique électronique : Dramatiques télévision et radio

.....

Enregistrements pour piano

Concerto pour commencer un concert,
Concerto n° 1 - Six études pour piano,
Douze divertissements pour piano et orchestre,
Galaxie, Africa, Inertie, Ondes Courtes,
Brecht Concert pour 2 pianos, 1984,
Espace, Temps, Concert pour 2 pianos, 1985,
Piano, formes

Créations de musiques originales pour la télévision

Lulu (M. Bluwal), 1977

Julien Fontanès, Magistrat, série sur TF 1 - 21 films T.V.
De 1979 à 1988 (Jean Cosmos)

.....

COMPOSITIONS DE MUSIQUES DE SCENE

Pour les metteurs en scène : Guy Rétoré, Bernard Sobel, Georges Werler, Jean Rougerie, Pierre Dux, Marcel Bluwal, Bruno Boeglin, J.L. Martin-Barbaz, Jérôme Savary.

DIRECTIONS MUSICALES AU THEATRE

L'Opéra de Quat'sous (Brecht), TEP/CDN
Sainte Jeanne des Abattoirs (Brecht), TEP/CDN
Têtes rondes et têtes pointues (Brecht)
Puntila et son valet Matti (Brecht)
Mère Courage et ses enfants (Brecht)
Prométhée (Eschyle)
Cabaret, 1986-87-88-89

.....

.../...

.../...

COMPOSITIONS DE CHANSONS ENREGISTREES

Pour Pia Colombo, Georges Moustaki, Bobby Lapointe, Maurice Fanon, Catherine Sauvage, Henri Tachan, Anna Prucnal.

Musique du film de Bertrand Tavernier, La vie et rien d'autre, 1989.

Musique du film de Nicole Garcia, Un week-end sur deux, 1990.

César pour la meilleure musique de film pour La Vie et rien d'autre, Mars 1990.

Jérôme Vicat-Blanc

THEATRE & OPERA

Conception sonore pour les mises en scène de :

Jean-Marie SENIA	Les Turlourous, l'Homme est né libre,
Jean-Luc BOUTTE	Britannicus (Comédie Française),
Elisabeth MACCOCO	Callas,
Lionel ASTIER	Mort d'un critique,
Alain MERGNAT	La Ronde, Falstaff, Le Malade
	Imaginaire, Les Croisades,
Brigitte PILLOT	L'Amour en tubes,
François BOURGEAT	Transit,
Pierre MEDECIN	Secondatto,
Jean-Claude FALL	Obéron,
Michel JAFFRENOU	Vidéoperette,
Jean-Paul LUCET	La Trilogie (P. Claudel),
Françoise PETIT	Casanova,
Dominique LARDENOIS	Médea, Le Transibérien,
André SERRE	Romeo et Juliette,
Lucian PINTILIER	La danse de mort,

Collaborations :

Denis LLORCA	Les Possédés,
Jean-Pierre MIQUEL	Le Souper,
Luc BONDY	Terre Etrangère, Le Chemin Solitaire.

MUSIQUE & PRESTATIONS

Inauguration du Palais des Arts et Techniques de la Vilette et du Centre National des Lettres, Sonorisation du Pape à Lyon. Tournée Européenne de West Side Story.

Eric Averlant

THEATRE

Robert HOSSEIN
Robert HOSSEIN

En attendant Godot
Les Rustres
Les brumes de manchester
L'affaire du courrier de Lyon

TELEVISION

J.M. RIBES
C. CHABROL
R. MANZOR

C. GRINBERG
E. MOLINARO
M. FARIN
J. DAYAN
P. H. SALFATI
J. DAYAN
J. DAYAN

M'as-tu vu
Les dossiers de l'Inspecteur Lavardin
La sublime aventure
Mont royal
S.O.S. disparus
Les grandes familles
Bienvenu au sec moussaillon
Frame up blues
En un mot
Le gang des tractions
Goût de verre

CINEMA

D. GROUSSET
F. VEBER
S. GRALL
F. FELLINI
D. AMAR
A. ROBAK
J.P. JEUNET
B. LEWIN
C. DOUKOURE

Kamikaze
Les fugitifs
Père et passe
Les voix de la lune
L'abbé Pierre
Baby Blood
Delicatessen
Rue Saint-Sulpice
Douga ou le vol du vautour

Isabelle Candelier

Deuxième année de Conservatoire National d'Art Dramatique (classe de Michel Bouquet)

THEATRE

Jacques NICHET	La Savetière Prodigueuse (F. G. Lorca)
Claude YERSIN	Minna von Barnhelm
Jean-Pierre VINCENT	Les fourberies de Scapin

CINEMA

André THIERRY	Qui sont mes juges
Claire DEVERS	Chimère
Paul BOUJENAH	Moitié Moitié

TELEVISION

Jacques FANSTEN	Le mouchoir de Joseph
Josée DAYAN	Pas d'heure pour les braves

Jean-Claude Frissung

Un comédien qui privilégie le travail en profondeur et en continuité. Des trois années passées avec le Théâtre Populaire Romand, dans les montagnes du Jura suisse, il retient l'intensité de l'expérience collective, l'exigence qui animait une troupe fondée sur des principes presque utopiques. Comédien permanent à la Comédie de Caen de 79 à 83, il retrouve un peu de cet esprit dans le travail avec Michel Dubois ("Le Désamour") et Claude Yersin : "Haute-Autriche", "En attendant Godot", et surtout "Ella", un travail de six mois, une collaboration exemplaire avec le metteur en scène pour inventer cet étonnant personnage de paysanne folle.

Depuis 83, Jean-Claude Frissung a travaillé avec Jean-Paul Wenzel et Olivier Perrier ("Vater land", "Les trois chaleurs", "La sentence des pourceaux", les journées d'Hérisson), Claude Yersin ("les voix Intérieures"), Alain Mollot ("L'Ecole des Femmes"), Michel Dubois ("L'Etalon or"), Jacques Nichet ("Le Triomphe de l'Amour"), G. Rétoré ("Claire de Terre"), Jean-Marie Frin ("Cece"), Jean-Yves Lazennec ("Cedrats de Sicile"), Michel Dubois ("La volupté d'être honnête"), Didier Bezace ("Le piège").

Robert Lucibello

Débuts professionnels :

En 1969 avec Hubert Gignoux, Jean Dasté, Antoine Vitez, Stelio Lorenzi ...

Plus tard avec :

"La Novia" - "Noticias del Caribe"
Mises en scène de Bruno Boëglin

"Maître Puntila et son valet Matti"
Mise en scène de Georges Lavaudant

*"Mère courage" - "La Résistible ascension d'Arturo Ui" -
"Faut pas payer"*
Mises en scène de Jacques Echantillon

*"Superdupont" - "Histoire du gros cochon qui voulait maigrir",
I, II et III - "La femme du boulanger"*
Mises en scène de Jérôme Savary

"Tartarin de tarascon"
Mise en scène de Jean Lebeau

"Mangeront-ils ?"
Mise en scène d'Yves Gourmelon

"Ego Hugo"
Gil Baladou - Robert Lucibello

"Le traducteur cleptomane"
Mise en scène de Gille Gleizes

"Les émigrés"
Mise en scène de Michel Dibilio

*"La savetière prodigieuse" - "Le Baladin du monde occidental"
"Le magicien prodigieux" -*
Mises en scène de Jacques Nichet

Louis Merino

THEATRE

Jacques NICHET	Les Evasions de Monsieur Voisin Marchands de Ville
Guy LAUZIN	Little Boy (Pierre Halet) Frères Humains (André De Baecque)
Armand GATTI	La passion du Général Franco Le labyrinthe
Marcel MARECHAL	Elisabeth (Jean Vauthier)
Jean-Claude FALL	Nadia (Bernard Cuau) Drôles de Gens (Gorki) Le Conte d'Hiver (Shakespeare)
Jean-Louis BENOIT	Un conseil de classe Les incurables Les voeux du président
Bruno BOEGLIN	La passion de l'insomniaque (E. Corman) Les frères Karamazov Liliom (F. Molnar) Le marabout (Boëglin) Gertrud (Söderberg) Les six personnages (Pirandello) ...
Jean-Pierre VINCENT	Oedipe et les oiseaux
Jacques KRAEMER	Le juif Suss
Bruno BAYEN	Faut-il rêver ? Faut-il choisir ?
Anne-Marie LAZARINI	Les mauvais bergers (O. Mirbeau)
Alain HALLE-HALLE	Spectacle Labiche
Daniel BENOIN	La mandore (R. Vangarten)

Chantal Neuwirth

THEATRE

Jacques FALGUIERES	Prométhée enchaîné
Anne-Marie LAZARINI	Mathusalem
Hervé DELAFOND	Petit paysage après la pluie
Christian DENTE	Othello
Chantal NEUWIRTH	Fin de Partie
Hervé COLIN	Spectacle comedia del'arte
M. F. DUVERGER	L'épreuve
Michel VALMER	La Périchole
Gilles AMIOT	Air de Famille
Hervé COLIN	Pinocchio
Stéphane VERRUE	Vendredi 13
Bernard SOBEL	L'éléphant d'or
Jacques NICHET	Maeterlinck/Feydeau
Gildas BOURDET	Les crachats de la lune
Lucian PINTILIE	Ce soir on improvise
Lucian PINTILIE	Il faut passer par les nuages
Ronny COUTTEURE	Tchekhov (dramas et plaisanteries)
Christian RIST	La veuve

TELEVISION

Avec Bernard SOBEL, Pierre ETAIX, Michel SOUTTER, Gildas BOURDET...

CINEMA

Patrick SCHULMANN	Rendez-moi ma peau
Jean-Marie POIRE	Les hommes préfèrent les grosses
Patrick SCHULMANN	Aldo et Junior
Jean-Pierre MOCKY	Le pactole
John BERRY	Le voyage à Paimpol
Patrick SCHULMANN	P.R.O.F.S.
Tony GATLIF	Rue du départ
Patrick SCHULMANN	Les oreilles entre les dents
Claude MILLER	La petite voleuse
Krzysztof KIESLOWSKI	La choriste

Dominique Parent

Ecole d'Art Dramatique du Conservatoire National de Lille.
Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.
Classes de Pierre Vial, Michel Bouquet, Georges Werler, Jean-
Pierre Vincent, Daniel Mesguich.

THEATRE

Robert ALTMAN	The rake's progress (I. Stravinsky)
Christian RIEHL	L'imbécile (L. Pirandello)
Gérard DESARTHE	Le Cid
Valère NOVARINA	Vous qui habitez le temps (Novarina)
Bernard SOBEL	La bonne âme du Setchouan Tartuffe
Michel DIDYM	Boomerang ou le salon rouge (P. Minyana)

TELEVISION

Robert BOBER	L'esprit des lois
Eric ROHMER	Les jeux de société
Serge MOATI	Le piège

Jean-Paul Roussillon

THEATRE

Les demoiselles de petite vertu (M. Achard)
Adèle ou la marguerite (J. Anouilh)
Arlequin
Trilogie du revoir Botto Strauss
Vacances et rixe (C. Grumberg)
L'indien sous babylone (C. Grumberg)
Conversations après un enterrement (P. Kerbrat)
Y a bon bamboula (Tilly)
Le Cheval compliqué (T. Bernhard)
Les parisiens (P. Rambert)
Zone libre (J.C. Grumberg)

MISES EN SCENE

La dame de chez maxim's
Les trois soeurs
Dandin
Le malade imaginaire
Le prince travesti
L'avare (repris à la Comédie Française)
Les femmes savantes
Tartuffe
Le jeu de l'amour et du hasard
Oedipe roi de Sophocle
Le légataire universel

CINEMA

N. RIBOWSKY	Une affaire d'hommes
J. LOSEY	La truite
J. NICHET	La guerre des demoiselles
R. DAVIS	Hors la loi
D. HAUDEPIN	Tendre belvédère
R. COGGIO	Monsieur de Pourceaugnac

.../...

.../...

J. DERAY	On ne meurt que deux fois
J. SCHMIDT	Les clowns de dieu
P. CHEREAU	Hôtel de France
J. DERAY	Maladie d'amour
P. ZUCCA	Alouette, je te plumerai
J. BOIVIN	Baxter
C. BORIES	La fille du magicien
J. DAYAN	Plein fer
E. BARBIER	Le brasier
D. LACAMBRE	Le secret de sarah tombelaine

TELEVISION

Avec R. KAHANE, M. BOISROND, M. FAVART, J. ROUFFIO, E. MOLINARO,
P. KORZNICK, P. TCHERNIA...

François Toumarkine

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique
Classe Michel Bouquet.

THEATRE

Christian BENEDETTI	La Mouette (Tchekhov)
Gilbert SIGUAUX	Les mentons bleus (Courteline)
Serge RIABOUKINE	Cette éternelle nuit (S. Riaboukine)
Jean-Hugue ANGLADE	Scènes de chasse en bavière (M. Speer)
Roger HANIN	Le cocu magnifique (Cromlynck)
Jean-Hugue ANGLADE	Great Britain
Dominique BLUZET	Feu la mère de madame (Feydeau)
Jean-Michel DUPUIS	Classe enemy (N. Williams)
Alain MILIANTI	Chat en poche (Feydeau)
Jean-Michel RIBES	L'anniversaire (Pinter)
Jérôme DESCHAMPS	Lapin chasseur (J. Deschamps)
François TOUMARKINE et Frédéric GAY	Sketches (Pinter)